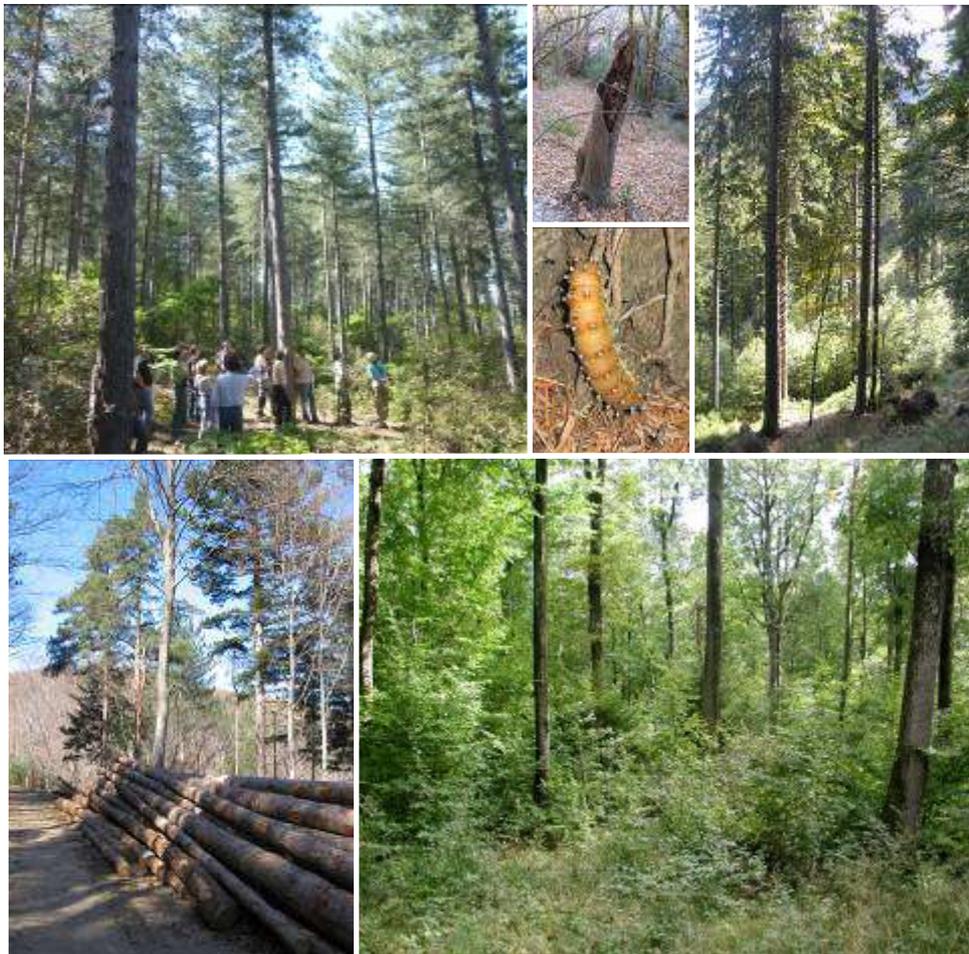




PRO SILVA FRANCE

Pour une forêt continue, proche de la nature et multifonctionnelle **Manifeste pour des forêts naturelles de production**

Réponse de Pro Silva France au Manifeste en faveur des forêts de plantation (Alliance Forêts-Bois, janvier 2012).



L'Alliance Forêts-Bois a publié en janvier 2012 un Manifeste en faveur des forêts de plantation. PRO SILVA FRANCE reconnaît le bien-fondé de beaucoup d'affirmations exprimées dans ce texte. Mais elle souhaite réagir et informer les responsables forestiers français et l'opinion publique sur certaines prises de position de ce Manifeste qui sont parfois mal fondées, et qui à tout le moins ne répondent pas aux demandes multiples adressées aux espaces forestiers français par nos concitoyens.

PRO SILVA FRANCE voudrait ainsi montrer qu'une gestion forestière basée sur la continuité des peuplements et inspirée par la forêt naturelle est en mesure d'obtenir la multifonctionnalité la plus complète, en répondant aux objectifs économiques et sociaux de notre pays.



PRO SILVA FRANCE fait entièrement sienne la nécessité évoquée par le Manifeste d'obtenir une bonne rentabilité de notre patrimoine forestier et n'a aucune objection à formuler sur la recherche d'un juste équilibre entre surfaces forestières traitées selon ses propres conceptions et celles dédiées aux forêts de plantation : chaque système a ses forces et ses faiblesses, comme l'expriment les rédacteurs du Manifeste, et l'accompagnement de la sylviculture par la recherche et le développement est une nécessité, quel que soit le mode de traitement adopté. Il est reconnu par les promoteurs des plantations que celles-ci sont soumises à plus de risques : incendies, maladies, attaques d'insectes, tempêtes, neige, verglas... Effectivement, ces risques sont accrus dans des peuplements monospécifiques et équiennes, ainsi qu'en témoignent les grandes catastrophes surtout subies par les forêts artificielles depuis les années 1850. Une diminution significative de ces dommages peut être obtenue par la constitution d'écosystèmes mélangés et structurés.

Par contre, PRO SILVA FRANCE émet de sérieux doutes sur la menace qui pèserait sur la France par suite de la diminution actuelle des plantations par rapport aux années 1980/90. Certes, l'insuffisance de l'investissement forestier en France est un sujet très préoccupant. Mais avec un mode de traitement sylvicole adapté à la station et aux arbres en place, les régénérations naturelles peuvent parfaitement remplacer, et même avantageusement, les plantations artificielles sans que la production de bois en soit diminuée. Le nombre de plants mis en place est donc loin d'être le seul critère du sous-investissement.

Certaines forêts gérées intensivement, notamment en traitement irrégulier et continu, mais également en futaie régulière, ont vu le nombre de plants mis en terre diminuer de plus de 90 % depuis 30 ans, sans que leur production en volume et en qualité ne se réduisent. Le Manifeste passe ainsi sous silence certaines des causes les plus importantes de la diminution des plantations : pullulation du gibier (qui atteint de grandes surfaces), chute de la rentabilité sylvicole (due à l'augmentation des frais de toute nature non compensée par une augmentation des prix des bois), risques induits surtout dans des peuplements artificiels...

*Exemple de forêt gérée depuis plus de 20 ans selon les principes de Pro Silva, en Franche-Comté.
Production de gros bois de qualité et diversifiés, agrément et biodiversité s'y côtoient.*





PRO SILVA a une grande expérience des forêts multifonctionnelles, qui sont bien éloignées d'utopies irréelles. Elle se pense autorisée de ce fait à émettre de sérieuses réserves sur la ségrégation proposée entre forêts de protection, de production et de plantation.

Elle est en mesure de montrer, dans toute l'Europe, des exemples de forêts naturelles de production dans lesquelles ces fonctions sont accomplies simultanément : protection de la biodiversité, aménagement des paysages, accueil du public, purification de l'eau... toutes fonctions n'excluant nullement la production d'un fort volume de beaux et bons bois recherchés par l'ensemble de la filière-bois.



Forêts feuillues et résineuses gérées depuis plusieurs décennies selon les principes de Pro Silva, en Allemagne, Autriche et Slovaquie. Certaines sont d'anciennes plantations.



Les échecs techniques et économiques, invoqués dans le Manifeste pour les forêts de plantation, ne sont pas plus fréquents dans des forêts proches de la nature bien conduites que dans des forêts de plantation : ils ne pourraient en aucune manière être un motif de condamnation de ce mode de traitement.

La valorisation énergétique de tous les rémanents d'exploitation peut effectivement aboutir à une réduction des coûts sylvicoles, mais elle entraîne, dans la plupart des cas, une perte de fertilité des sols par l'exportation de sels minéraux et de matières organiques, en particulier dans les contextes stationnels déjà appauvris, où l'apport de fertilisants est déjà pratiqué.

Les inconvénients de cette exportation ne sont pas limités aux forêts de plantation.



PRO SILVA est également très réservée sur les propositions émises dans le Manifeste, mais également dans d'autres textes ou réflexions, visant à réduire fortement les durées de révolution, les âges d'exploitabilité des arbres, sur la nécessité affichée de produire plus de petits bois et moins de grumes de gros diamètre, par suite de la demande actuelle de l'industrie du sciage, elle-même dépendante des technologies inspirées par les méthodes scandinaves.

Est-il certain que la technologie n'évoluera pas, plus tard, dans un sens contraire ?

Et dans cette hypothèse, comment fournir les bois demandés, s'ils n'existent plus ?

Avec la production de gros bois de qualité, c'est l'intégralité des besoins industriels et de transformation qui sont couverts en continu, alors qu'avec une durée de production raccourcie on ne produit que de la masse (et on ne répond pas aux attentes multifonctionnelles adressées par la société). Il faut aussi observer que cette demande de petits et moyens bois ne concerne que les résineux blancs, et pas les bois résineux rouges (hors pin maritime), ni les feuillus de bonne qualité, dont les gros continuent à être bien mieux payés que les petits. Jusque là, la production de gros bois a toujours été l'objectif des sylviculteurs avisés, recherchant le meilleur prix de vente.

On sait depuis longtemps que le raccourcissement des révolutions, par exemple à un âge proche de celui du maximum de l'accroissement courant des peuplements (réguliers), entraîne une perte de production globale. Le sommet de l'accroissement moyen est fortement décalé par rapport à l'âge de l'accroissement courant maximal. La recherche du revenu monétaire maximum d'une série de peuplements équienne amène au contraire à retarder l'âge d'exploitabilité par rapport à celui de la production volumétrique moyenne maximale, car c'est seulement ainsi que peut être réduite la proportion de petits bois (non rentables dans la production totale).

En clair : l'abaissement des révolutions aboutirait à « couper son blé en herbe », juste au moment où la forêt se mettrait à produire de manière optimale. Certains industriels y gagneraient à court terme, mais à long terme c'est l'approvisionnement d'une partie importante de la filière qui serait compromis. Et dans tous les cas le revenu de la forêt serait diminué par la baisse du prix moyen des bois courants proposés à la vente.

Il s'agirait donc là d'une production fortement orientée en fonction des besoins immédiats d'une partie seulement de la filière, qui ne cherche pas à optimiser le revenu des propriétaires.

La production de gros bois de qualité reste rentable dans la très grande majorité des cas, en particulier avec les feuillus (ci-dessous grume de châtaignier de haute qualité), mais aussi les résineux.

La **Sylviculture Irrégulière, Continue et Proche de la Nature (SICPN)** offre d'autres perspectives de valorisation, de traitement et d'approche de la gestion forestière et de la filière-bois dans son ensemble. Elle est complémentaire des gestions proposées dans le Manifeste, et ne doit pas être tenue à l'écart.



Les lignes qui suivent tentent d'expliquer très succinctement ses résultats et ses contraintes, et comment elle est en mesure de répondre de la manière optimale aux défis de notre temps et de notre avenir.



Principes généraux de la Sylviculture Irrégulière, Continue et Proche de la Nature (SICPN)

Le sylviculteur « proche de la nature » utilise au mieux les processus des écosystèmes naturels, qui ont permis à la forêt de perdurer depuis des milliers d'années, et qui se sont développés naturellement par améliorations constantes et continues.

La forêt n'a pas attendu les forestiers pour s'installer, couvrant jusqu'à 80% de notre territoire national.

Mais ces processus doivent être profondément corrigés pour que la forêt gérée réponde au mieux aux besoins de la société et de l'industrie. Il faut éviter les fantastiques gaspillages de bois des forêts naturelles, il faut sélectionner et favoriser les meilleurs arbres, meilleurs par leurs qualités technologiques et leur productivité. Les arbres les plus vigoureux ne sont pas toujours les plus précieux, et le travail du sylviculteur est de les éliminer lorsqu'ils concurrencent de meilleurs qu'eux.

La sylviculture continue et proche de la nature repose sur **deux principes fondamentaux** :

- I° **Améliorer et conserver la bonne santé de l'écosystème** dans toute sa globalité, seule garante d'une productivité optimale, aujourd'hui et demain, d'une résistance exceptionnelle à tous les risques et d'une bonne résilience pour se rétablir sans travaux coûteux après une grosse perturbation.
- II° **Soigner chaque arbre (et non l'arbre hypothétique moyen)** en fonction, d'abord, de sa qualité technologique, de sa vitalité, de sa croissance, mais aussi de ses qualités protectrices, stabilisatrices, reproductrices, esthétiques...

Très concrètement, ces principes amènent, sur le terrain, aux opérations suivantes :

- I° Les **coupes** prélèvent les arbres jugés mûrs, ceux qui sont de qualité médiocre et gênant la croissance d'individus de valeur et de potentiel supérieurs, ou ceux dont l'enlèvement favorisera la régénération aussi continue que possible dans le temps et l'espace. Ces coupes sont fréquentes, à la rotation de 5 à 12 ans en moyenne, selon la productivité des peuplements. Elles prélèvent, lorsque le volume-objectif de bois producteur sur pied est atteint, la totalité de l'accroissement (2 à 3% par an de ce volume). Au final, la totalité du volume sur pied est récoltée en moyenne en 30 à 50 ans, tout en maintenant constamment le niveau objectif de capital, sans la moindre coupe rase.
- II° Les **soins cultureaux** – véritable opération de contrôle et d'amélioration de la production – règlent le mélange d'essences en faveur de celles qui sont l'objectif de production, et améliorent la qualité des futures grumes, par des élagages et des tailles. Le cas échéant, les plages de terrain non occupées par de bons semis sont reboisées artificiellement.

Les **résultats de la sylviculture décrite**, qui est applicable à tous les écosystèmes forestiers (avec des variations aussi larges que celles des conditions stationnelles, et que celles des objectifs et des moyens des propriétaires), sont des futaies relativement claires, comportant malgré tout un volume de bois sur pied plutôt élevé en raison d'une proportion importante de gros bois, mais variant peu dans le temps et l'espace, et composées essentiellement de belles tiges de qualité.

La **sélection continue** en faveur des meilleurs producteurs et la recherche systématique du terme de récolte le plus favorable pour ces arbres d'élite, en évitant tout sacrifice d'exploitabilité, permet de fournir la proportion la plus élevée possible de la production globale en bois de fort diamètre, de belle qualité et de haute valeur.

Il en résulte **une marge nette assez importante** (et variable suivant les conditions stationnelles et l'historique de gestion de la propriété). En outre, des bois de qualité courante pour les industries du papier, des panneaux, de la palette, de l'énergie... sont également fournis par ce système lors des premières éclaircies, ainsi que par les houppiers et par les sous-produits de la transformation du bois d'œuvre.

Ces produits de moindre qualité qui peuvent représenter plus de la moitié de la production totale en futaie feuillue, ne peuvent généralement pas assumer une rentabilité satisfaisante à la forêt, et ne sont donc pas un objectif en soi.



Les **frais de récolte**, qui diminuent lorsque le volume de l'arbre moyen mobilisé augmente, sont réduits à des niveaux tout à fait comparables à ceux d'une récolte hautement mécanisée.

Les **frais sylvicoles** peuvent être limités à des niveaux très faibles, grâce à « l'automation biologique » obtenue dans la demi-ombre par la régénération (essentiellement naturelle) laquelle, en outre, améliore la qualité et la stabilité des recrues. Ce processus est d'autant plus important que l'écart entre le prix de vente des bois et le coût du travail se creuse. Il permet de réduire considérablement les besoins de financement extérieur de la sylviculture, qu'ils soient publics ou privés, de les réorienter.

L'augmentation de la marge nette des forêts gérées selon les principes énoncés, et la réduction des frais lorsque le volume sur pied est proche de l'objectif, permettent de dégager un **résultat économique global** très favorable pour le propriétaire mais aussi pour la filière bois tout entière.

Cependant, **les défis** à prévoir sont multiples et ne se limitent pas à la seule rentabilité économique de l'exploitation des bois. Les réponses de la SICPN à tous ces défis peuvent être énoncées comme suit :

- **Le défi climatique** : le réchauffement de l'atmosphère dû à l'activité humaine est une réalité, mais il est encore difficile d'en évaluer les effets, notamment dans les régions à climat tempéré. La réponse de la sylviculture continue et proche de la nature consiste en la **diversité spécifique et génétique des peuplements** (obtenue grâce à la régénération naturelle continue), ainsi qu'en la **diversité des structures**. La **continuité de la régénération**, au besoin complétée par des plantations d'enrichissement, permet à ce système d'être très adaptable : les choix d'essence peuvent évoluer en continu en fonction des conditions climatiques et/ou sanitaires, contrairement à un système de plantation sur de vastes surfaces qui oriente la gestion pour plusieurs dizaines d'années, même si la révolution est réduite. **L'ouverture relative des peuplements** diminue l'interception des pluies, paramètre susceptible de devenir un facteur limitant du fait des étés très chauds et secs qui sont annoncés. Le couvert continu protège quant à lui le sol d'une évaporation trop intensive.
- **Le défi des maladies et des parasites invasifs** : la **diversité faunistique et floristique** présente dans les peuplements mélangés, comportant aussi de vieux arbres, des arbres morts ou à cavités, abritant oiseaux, insectes et autres êtres vivants, et l'occupation de toutes les niches écologiques est la meilleure prévention contre les perturbations d'origine biotique. Et si certaines essences devaient disparaître, les autres essences présentes pourraient occuper au mieux les places vacantes.
- **La stabilité** vis-à-vis des événements météorologiques est généralement plus élevée dans des **peuplements mélangés et structurés** que dans des peuplements équiennes et monospécifiques dont l'exploitation sur de grandes surfaces crée des discontinuités préjudiciables dans le manteau forestier. La **résilience** est également améliorée par la présence quasi continue de recrues sous les grands arbres.
- **Le stockage de carbone** est amélioré de diverses manières, par rapport aux traitements équiennes ou à courte révolution, du fait du **volume plus important de bois sur pied**, concentré sur des arbres plus gros et produits en plus forte proportion, puis utilisés ensuite dans des **emplois durables** : bois de structure, d'isolation, de décoration, de mobilier...
- **L'économie d'énergie** : une bonne gestion, sylvicole d'abord (éclaircies de petits bois et houppiers des grands arbres), industrielle ensuite (produits connexes de la transformation, substitution du bois à d'autres matériaux beaucoup plus énergivores), permet à la fois, et tout au long de la durée de vie de ces produits, l'économie des énergies fossiles et la **fourniture d'énergie issue de la biomasse**.
- **Les défis sociaux** : la société française accepte de moins en moins les interventions brutales et artificialisantes dans les forêts, notamment les coupes à blanc étoc de grande surface. Les promeneurs apprécient un **couvert léger, irrégulier, donnant des jeux de lumière et de couleurs** variées. Par définition, la SICPN apporte la satisfaction optimale de ces besoins.
- **La biodiversité** : aussi bien pour des considérations éthiques, que pour la conservation d'une vie riche et variée pour nos successeurs, que pour des impératifs économiques, ou que pour la stabilité et la résilience des écosystèmes forestiers, il est impératif de conserver une biodiversité aussi variée que possible. La SICPN est le mode de gestion permettant le **maintien de cette biodiversité sur la quasi totalité de la surface** alors que, même dans les forêts vierges, une telle biodiversité ne se trouve pas dans les grands espaces des phases optimales.



Difficultés et contraintes de mise en œuvre

Il est indispensable de ne pas occulter les difficultés d'application de la SICPN, et de ne pas vouloir la faire appliquer d'un jour à l'autre par des directives, sans prendre les précautions nécessaires pour vaincre ces difficultés. Sinon les risques sont importants d'aller à l'échec et de recueillir des déconvenues préjudiciables à la propagation de ces excellents concepts.

En premier lieu il faut citer la nécessaire **formation** de tous les acteurs, et aussi leur **motivation**, et ce à tous les échelons : de l'ouvrier sylviculteur et du bûcheron jusqu'au propriétaire, en passant par l'ingénieur. Cette formation ne peut pas être bâclée en quelques jours, mais doit être prodiguée à la fois en salle et surtout sur le terrain, de manière initiale et continue. Pro Silva France développe des actions en ce sens.

Le travail doit être soigné et doit être convenablement rémunéré. Mais la haute valeur des produits à vendre permet aussi la juste rétribution des personnels d'exploitation, et les économies en temps de travail apportées par l'automatisation biologique vont dans ce sens.

Un deuxième obstacle important est la difficulté du **contrôle des résultats** de la SICPN sur l'évolution des peuplements et sur celle du capital producteur. Le contrôle par surface et par âge des peuplements est inopérant, puisque tous les peuplements sur même station se ressemblent, et puisque l'âge n'est plus un paramètre de gestion. Cela inquiète certains responsables, qui craignent des dérives de gestion difficilement détectables lorsqu'elles se produisent. Il convient donc d'inventorier les peuplements producteurs pour connaître leur composition en volume, en grosseur, et en qualité... et surtout leur évolution suite aux interventions. Mais les méthodes modernes d'inventaires permettent de recueillir ces indications avec des frais modérés, et de piloter ainsi la gestion d'une manière optimale.

Une troisième difficulté est posée par **l'hétérogénéité des produits**. La coupe classique dans un peuplement de structure irrégulière fournit des produits de destination et de valeur souvent très variées. Cet inconvénient peut être levé sans difficultés, mais par du personnel professionnel et motivé, lorsque le propriétaire s'empare de la maîtrise de l'exploitation ou lorsqu'il fait appel à des prestataires de service efficaces. Une filière-bois de plus en plus spécialisée exige l'optimisation du tri et de la commercialisation des bois au plus près de la gestion de la ressource et permet une optimisation de ses transformations tout au long de la chaîne, en commençant aussi par un regroupement foncier et/ou technique des petites propriétés privées.

L'industrie du bois réclame des produits classés, plutôt que des coupes sur pied, mais cette requête n'est pas du tout spécifique de la futaie proche de la nature !

L'obstacle peut-être le plus important est la difficulté de **maîtriser l'équilibre sylvo-cynégétique**.

La SICPN fonctionne bien, même avec des densités relativement faibles dans les recrues. Pourtant, si celles-ci sont détruites par les animaux, la meilleure des stratégies est vouée à l'échec. La faible croissance initiale des semis les expose plus longtemps à la dent des phytophages. Or, la régénération étant plus ou moins omniprésente, il n'est pas possible de l'engrillager. Par contre, une futaie continue est cependant un biotope de choix pour les animaux, leur garantissant toujours et partout nourriture, quiétude, ombrage, lumière sur de petits espaces et de faibles distances. En même temps, la chasse est rendue plus difficile, puisqu'il y a sur la totalité du territoire des recrues et des fourrés. Il est donc important que le propriétaire exerce, sur ce plan aussi, son droit de propriété.

En définitive la **solution de toutes les difficultés** évoquées n'est qu'une question de connaissance et surtout de volonté : des personnes responsables et énergiques les résoudront aisément.

Inversement, ignorer les principes de la sylvigénèse, y compris (et peut-être surtout !) en contexte climatique évolutif, ne peut qu'aboutir à des gaspillages inutiles d'énergie, et la prise de risques supplémentaires.

La SICPN permet au contraire des évolutions en continu, permettant ainsi au propriétaire de faire évoluer ses peuplements en fonction de la progression des connaissances.

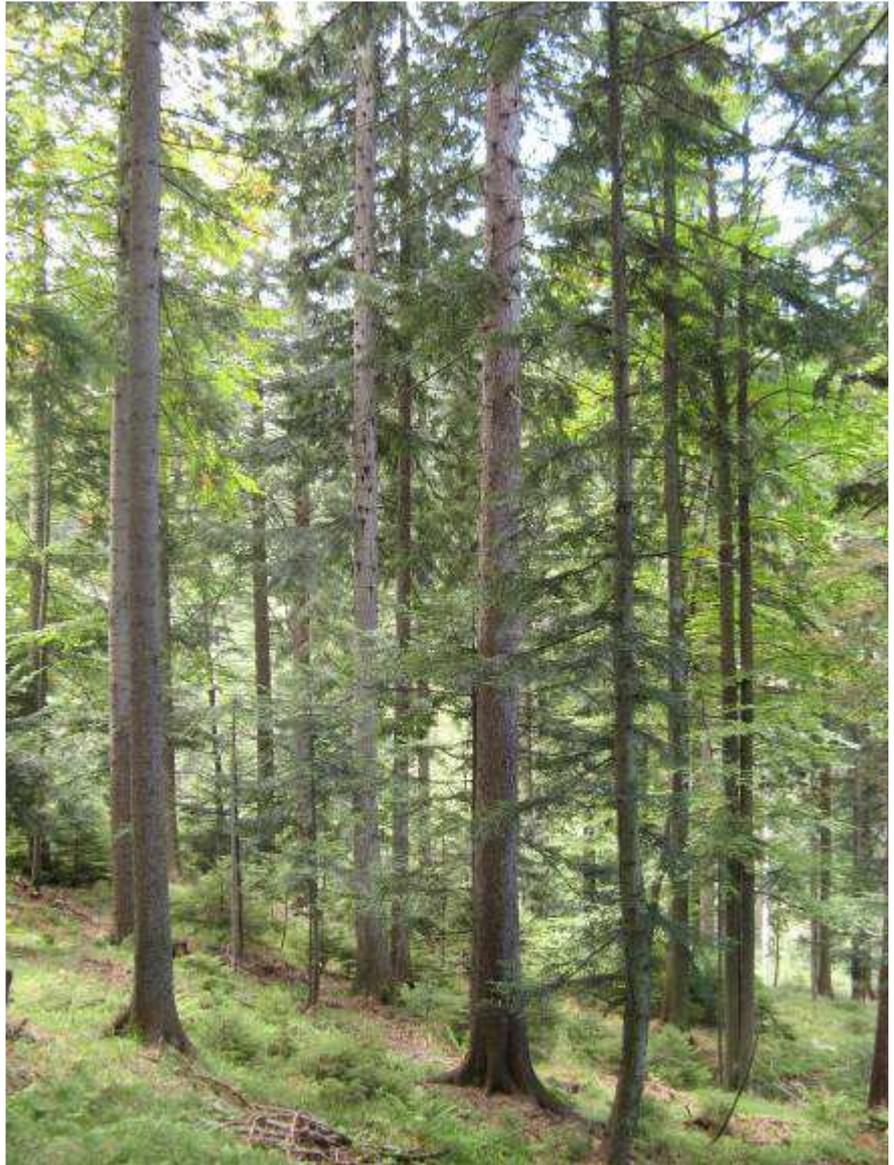


Perspectives

Pour terminer, on peut se demander pourquoi cette SICPN, dont les avantages et les résultats sont éclatants, n'est pas encore appliquée d'une manière plus générale en France.

La première réponse se trouve dans l'absence, ou dans l'insuffisance, de formation des acteurs, liée au fait que ce mode de traitement d'inspiration écologique s'oppose fondamentalement à la réflexion habituelle de type agronomique, laquelle semble plus rationnelle aux professionnels, et supporte mieux l'élaboration et l'application de règles relativement strictes, facilement contrôlables.

La méfiance typiquement française des divers intervenants et des divers échelons hiérarchiques les uns pour les autres est une autre réponse. Il est vrai que, sur le terrain, la mauvaise application de bons principes peut amener des dégâts qu'il n'est pas toujours facile, en futaie continue, de détecter dès leur origine.



Mais, encore une fois, ces difficultés et inconvénients sont d'origine humaine, et sont donc faciles à corriger, à condition de le vouloir.

L'effort financier à y consacrer est particulièrement modeste face aux bénéfices et avantages à en retirer.

Le retour sur investissement de la formation et de la recherche dans ce domaine est garanti. Il est l'un des plus grands et des plus rapides qu'il soit possible d'imaginer dans les forêts, pour leur plus grand bien.

Et c'est à cet effort que Pro Silva France se consacre.

Elle mérite d'y être soutenue.

Pro Silva France, Mai 2012